Le paradoxe d'une transparence “ opaque ”

Mireille Guittonneau

► To cite this version:

Mireille Guittonneau. Le paradoxe d'une transparence “ opaque ”. Cliniques méditerranéennes, 2015, 91, pp.57 - 66. 10.3917/cm.091.0057 . hal-01496829

HAL Id: hal-01496829

<https://hal.science/hal-01496829>

Submitted on 27 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le paradoxe d'une transparence « opaque »

Mireille Guittonneau-Bertholet¹

Le champ des traumatismes précoces et de ses différentes figures semble souvent traversé par des relations d'emprise qui organisent parfois très tôt la relation à l'*infans*. Quelles solutions s'offrent alors au nourrisson pour tenter de résister et d'échapper au « tout pouvoir du désir de l'Autre² » ? Existe-t-il, pour lui, une autre voie que la soumission ?

Comme l'ont développé différents auteurs contemporains, dont S. Le Poulichet³, P.C. Racamier⁴ ou R. Roussillon⁵, l'emprise prend souvent la forme d'une assignation identificatoire qui conduit ceux sur lesquels elle s'exerce à s'aliéner dans un fonctionnement paradoxal. C'est le cas, par exemple, des sujets dont le fonctionnement semble régi par la nécessité de « s'effacer pour exister⁶ ».

De tels fonctionnements font aussi apparaître l'inventivité sans fin de la psyché pour soutenir les visées d'Eros⁷ et lutter contre l'emprise. En effet, ces formations paradoxales ont souvent deux visages : l'un soumis à l'emprise et à sa dévastation tandis que l'autre cherche à y échapper. Ainsi en est-il de la *transparence paradoxale* qui soutient le fonctionnement psychique de certains sujets et organise leurs relations objectales. On découvre en effet que la transparence qu'ils s'évertuent à déployer ne révèle que peu de choses de leur vie intérieure. Plus précisément, il s'agit d'une transparence à laquelle les a d'abord identifiés le regard de leur entourage et qu'ils ont ensuite reprise à leur compte. Ce faisant, cette transparence, ressentie comme perte de substance interne et perte des limites, acquiert une fonction singulière. Il s'agit alors pour le sujet de se rendre *opaque* pour tenter de se préserver de l'emprise et de ses effractions traumatiques. Prenant forme, en premier lieu, dans les mots et le comportement, la transparence paradoxale trouve également un lieu d'expression majeur dans la mise au silence des affects.

Nous sommes donc loin ici de la « transparence psychique » décrite par M. Bydlowski⁸ à propos des femmes enceintes ; transparence consécutive au bouleversement qui s'opère dans les investissements conscients et inconscients de la future mère. Ces remaniements, entraînant une diminution de la censure, permettent alors le retour, sur la scène consciente, de certains fantasmes maintenus jusque-là « au secret ».

Rien de similaire dans la transparence paradoxale dont nous cherchons à faire apparaître les contours. En effet, nous ferons l'hypothèse que cette *transparence paradoxale* est à la fois le

¹ Mireille Guittonneau-Bertholet, psychologue clinicienne, maître de conférences en psychopathologie et psychanalyse à l'Université Paris 7, EA 3522.

² Pour reprendre l'expression de P. Aulagnier, 1975. La violence de l'interprétation, Paris, PUF.

³ Le Poulichet, S. 2003. Psychanalyse de l'informe, Paris, Flammarion.

⁴ Racamier, P.C. 1995. L'inceste et l'incestuel, Paris, Les éd. du Collège.

⁵ Roussillon, R. 2013. « La fonction médium malléable et les pathologies du narcissisme », dans le Manuel des médiations thérapeutiques, ouv. coll. Paris, Dunod, 44-69.

⁶ Le Poulichet S. *Ibid.*

⁷ Même si parfois les processus auxquels la psyché donne naissance montrent par la suite leurs effets délétères.

⁸ Bydlowski, M. 1997. La dette de vie, Paris, PUF.

signe d'un monde interne atrophié, n'ayant pas pu se déployer et une tentative, pour le sujet, de préserver coûte que coûte une certaine intégrité psychique et corporelle, aussi précaire soit-elle.

Dans un premier temps, nous verrons à partir du travail analytique mené avec Célia, les caractéristiques de cette formation paradoxale et les conditions qui la font advenir. Nous verrons, en particulier, l'importance qu'y prend le regard. Ensuite, la rencontre d'Harlan mettra en évidence que, parfois, cette transparence semble se jouer au niveau même de la peau.

Emprise, regard et transparence

L'emprise pathologique⁹ qui s'exerce précocement sur certains enfants s'impose non seulement dans les mots et les gestes qui leur sont adressés mais aussi dans les regards qu'ils rencontrent¹⁰. En effet, bien souvent ces regards – au lieu de refléter à ces enfants leur propre image¹¹ – leur révèlent l'interdit qui pèse sur eux : exister comme sujets désirants, comme sujets différenciés. Car c'est bien là, comme l'a montré R. Dorey¹², la visée de toute relation d'emprise, qu'elle emprunte la voie d'une problématique perverse ou obsessionnelle. En lieu et place d'un miroir, certains enfants rencontrent ainsi un regard qui, de façon récurrente, les traverse et leur laisse la *sensation* d'être transparents. A d'autres moments, ce même regard les réduit à une position de double qui les fait disparaître. Comment, dans ces conditions, ces enfants pourraient-ils se constituer comme sujets alors même que l'autre leur impose une telle confusion des corps et des psychés¹³ ? Comment édifier la représentation d'un dedans et d'un dehors face à un regard qui traverse, c'est-à-dire qui tour à tour efface et transperce ? La transparence semble donc d'abord s'imposer à eux, constitutive d'une entrave à exister, avant de prendre parfois une toute autre fonction.

C'est bien cet aspect de la transparence que me fit entendre Célia durant les premières années de son analyse. En effet, cette jeune femme de 20 ans déclina longuement son impression d'être traversée depuis toujours par le regard maternel – d'être à la fois *sans limites* et *sans épaisseur*. Ainsi, face à un regard qui, à certains moments, semblait ne pas la voir – elle, dans sa singularité – et qui, à d'autres moments, se targuait de lire en elle, Célia se sentait « pelée, écorchée, dépiautée » ou « réduite à une silhouette fantomatique, évanescence ». Livrée tantôt à l'effacement, tantôt aux intrusions¹⁴, elle n'avait donc pu se constituer un espace-temps

⁹ Il semble en effet essentiel de différencier ce qui relève d'une emprise pathologique de la part d'emprise qui sous-tend toute relation humaine, comme l'a montré P. Denis en 1997 dans *Emprise et satisfaction*, les deux formants de la pulsion, Paris, PUF.

¹⁰ On peut penser que la capacité du regard à « toucher » celui sur lequel il se pose concourt à en faire une voie privilégiée de l'exercice de l'emprise. Nul besoin, en effet, de retenir physiquement l'objet, le regard semble à lui seul, l'immobiliser et le tenir captif.

¹¹ Winnicott, D.W. 1971. « Le rôle de miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant », dans *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975, 153-162.

¹² Dorey R. 1981. « Les relations d'emprise », dans *La Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 24 « L'emprise », Paris, Gallimard, 117-139.

¹³ C'est bien pourquoi, souligne Freud, la rencontre avec une figure de double est source d'un sentiment d'inquiétude : elle ramène le sujet en un temps où le moi n'était pas encore organisé, pas encore différencié de l'objet maternel.

¹⁴ Faut-il préciser que dans cet univers familial, la notion d'espace privé était non seulement inexistante mais interdite ?

sécurisé. D'une part, l'impossibilité de se représenter dotée d'une épaisseur et d'une intériorité avait amené Célia à ressentir son espace interne comme « étriqué », « fripé ». D'autre part, à cette représentation de l'espace s'était ajoutée celle d'un temps « cyclonique », tourbillonnant, dans lequel elle risquait à tout instant d'être avalée. Bien sûr, cette image signalait – tout comme la sensation d'être transparente – son accrochage, son point d'origine dans le *regard de l'Autre*, car n'était-ce pas *l'œil* du cyclone qui menaçait ainsi de l'engloutir ? En effet, la représentation du temps, de son mouvement n'avait pu s'édifier sur l'expérience d'une réciprocité des ajustements primaires, cette source d'un partage esthétique et affectif¹⁵ qui révèle l'enfant à lui-même. Tout au contraire, l'écoulement du temps était devenu synonyme, pour Célia, d'un mouvement qui l'emportait dans un *au-delà d'elle-même* et l'assignait à une place impossible : devenir elle-même ce tourbillon.

Pour exister dans le regard maternel, se défaire d'une identification à la transparence et au tourbillon, Célia s'était alors enfermée dans un système paradoxal. Pour tenter de satisfaire les exigences maternelles, elle avait ainsi progressivement « gommé¹⁶ » l'essentiel de ses affects et les différentes caractéristiques d'elle-même dénigrées par sa mère¹⁷. De cette façon, elle avait essayé inconsciemment d'incarner l'idéal du moi de sa mère : seule image que cette dernière aurait pu tolérer. Mais par ce processus – toujours à recommencer – Célia n'avait fait que perdre sa propre substance, se faisant à son tour transparente¹⁸. Tous ses pas l'avaient donc conduite dans le *no man's land* de la transparence, qu'elle lui soit imposée ou qu'elle *se l'impose* à elle-même dans l'espoir d'être enfin regardée et reconnue en tant que sujet désirant. Ce fantasme – c'est par la transparence qu'elle parviendrait à prendre place dans les yeux de sa mère – avait pris d'autant plus de force qu'il s'était trouvé conforté par différents deuils. Lors de ces événements familiaux, n'avait-elle pas fait l'expérience que seuls les êtres désincarnés, comme les absents et les défunts, parvenaient à occuper¹⁹ la psyché maternelle ?

Emprise, transparence et opacité

Pourtant, en faisant sienne l'exigence maternelle de transparence, Célia en avait modifié la perspective. En effet, investie initialement et paradoxalement comme un lieu pour être, la transparence était devenue ensuite le lieu de sa résistance à l'emprise maternelle : être *transparente* pour être *inaccessible* et essayer ainsi de se préserver des effractions traumatiques.

Cela apparaissait dans son mode de présence aux autres, lequel était marqué par une volonté conjointe de se montrer à eux et d'échapper à leurs regards²⁰. Pour réaliser ce double but, elle semblait s'ouvrir aux autres, allant parfois jusqu'à se soumettre au désir inquisiteur de

¹⁵ Roussillon R., 2008. « L'entreje(u) primitif et l'homosexualité primaire en double », dans *Le jeu et l'entreje(u)*, Paris, PUF, 107-134.

¹⁶ C'est là l'expression utilisée par Célia.

¹⁷ Je montrerai plus loin dans ce texte les autres significations prises par cet effacement des affects et en particulier sa capacité à restaurer une position active dans la relation à l'autre et à mettre en œuvre une opacité limitante.

¹⁸ On pense ici au récit mythologique dans lequel Echo, condamnée à n'être plus que le porte-voix de l'autre, se désincarne : bientôt ne reste plus d'elle que sa voix.

¹⁹ Dans le double sens de s'emparer d'un lieu et de se livrer à une activité.

²⁰ Contrairement à ce que donne à penser une telle formulation, cette opposition manifeste ne relève pas d'un conflit intrapsychique mais s'inscrit dans une logique paradoxale qui n'apparaît toutefois pas d'emblée.

certain, mais en réalité, ce qu'elle dévoilait ne disait pas grand-chose d'elle. Se révélait de cette façon l'autre moteur de son fonctionnement : il ne s'agissait pas seulement pour elle de se vouer à la transparence pour être reconnue par l'autre, mais de gagner ainsi une forme d'*opacité* afin de se soustraire à la rencontre d'un regard qui transperce et qui annule. En témoignait son comportement quotidien : par exemple, lorsqu'elle avait un appel téléphonique à passer – privé et important –, elle s'emparait du téléphone familial en indiquant à sa mère à qui était destiné son appel²¹. Paradoxalement, cela lui permettait d'éviter que, sous un prétexte quelconque, sa mère ne fasse irruption dans sa chambre pendant sa conversation. Et toute leur relation semblait ainsi se décliner à partir de ce fonctionnement en *double bind* : s'offrir au regard de l'autre pour mieux s'en préserver. Comme on le voit, loin d'être organisé par les conflits internes, le fonctionnement psychique de Célia était bien davantage régi par le paradoxe. Mais ce paradoxe ne pouvait être considéré dans ses seuls effets d'aliénation, car si en s'identifiant à la transparence, Célia mettait en jeu sa propre disparition, c'est par cette même voie qu'elle tentait d'exister et de se doter d'un espace psychique et corporel.

C'est donc en se faisant psychiquement sans épaisseur, sans mémoire²², sans désir que Célia parvenait à concilier la double visée d'une transparence opaque. La silhouette floue, évanescence qu'elle donnait ainsi à voir se présentait aux autres comme un reflet « prêt à porter », que chacun pouvait investir comme sien²³. Dans ces conditions, elle ne subissait plus avec autant de force les regards qui ne la voyaient pas, ceux qui ne voyaient en elle qu'un double ou ceux qui cherchaient à voir en elle. Cette image « toute prête » qu'elle leur offrait, sous-tendue par une identification à la transparence, apparaissait bien au contraire comme une barrière *opaque*, une sorte de miroir sans tain, derrière laquelle elle pouvait se tenir. A la différence des « identifications d'angoisse²⁴ » qui lui avaient été jusqu'alors imposées, les reflets qu'elle présentait aux autres n'emportaient plus son visage, mais le tenaient à l'abri, en voie de re-création, bien que gardé au secret !

N'était-ce pas là le moyen pour elle de ressentir l'existence de ses propres limites ? Ne fallait-il pas, en effet, que la restauration de son enveloppe, effractée par le regard, passe par la *sensation* d'un regard qui échoue à la pénétrer, qui se trouve ainsi détourné de son objet et renvoyé à lui-même²⁵ ? Et c'est là, semble-t-il, une caractéristique de cette formation paradoxale puisqu'avant d'être mise en images et en mots, elle repose d'abord sur un ensemble de sensations. En ce sens, on peut penser la transparence opaque comme étant un *traitement*, par la *sensorialité*, du vécu traumatique occasionné par les phénomènes d'emprise.

Transparence opaque : le refus d'une empreinte

En recourant à la transparence opaque, il s'agissait aussi pour Célia d'éviter que ces phénomènes d'emprise ne se répètent. Elle essayait donc d'empêcher que les autres ne la

²¹ Appeler depuis son téléphone portable l'aurait soumise à une intrusion pendant son appel.

²² Célia évoquait très souvent son impossibilité à « fixer » les souvenirs.

²³ On reconnaît là une forme singulière des fonctionnements en faux-self décrits par Winnicott.

²⁴ Le Poulichet, S. *op. cit.*

²⁵ Contrairement à Thésée qui évite la pétrification en renvoyant à Méduse son propre reflet, terrifiant, il s'agit ici d'essayer de renvoyer à l'Autre une image séductrice de lui-même pour se composer un espace.

marquent, une fois encore, de leur empreinte. En effet, c'est là, selon R. Dorey²⁶ une dimension majeure des relations d'emprise ; l'empreinte gravée sur l'autre lui apparaissant comme le signe des enjeux de possession/dépossession qui organisent ces relations. Découvrant la marque apposée sur son corps, l'objet de l'emprise se découvre alors possédé par l'autre et dépossédé de lui-même. La transparence opaque était donc une façon, pour Célia, d'organiser une *fuite immobile*, d'essayer ainsi de conserver une identité propre, à l'abri de l'autre et de ses inscriptions.

Pour cela, elle s'était évertuée à repousser les situations évocatrices de passivité, comme l'accueil en elle des affects suscités par l'autre, ce qui s'était traduit par « le gommage » des affects, précédemment évoqué. En effet, C. Chabert²⁷ a montré dans ses différents travaux à quel point le fait d'être affecté par l'autre, touché émotionnellement, nécessite de tolérer une certaine passivité. Or, cette position est intolérable pour certains sujets, synonyme bien souvent d'une détresse qu'ils ne peuvent traiter psychiquement.

Toutefois, les sujets qui sont soumis à une relation d'emprise ne peuvent pas se soustraire à la passivité, se trouvant réduits à l'impuissance face aux attentes désubjectivantes de l'Autre. Dans ces conditions, le recours à un « effacement des affects²⁸ », en empêchant toute inscription venue de l'autre, ne constituerait-il pas une *tentative de reprendre* une position active, fut-elle minime²⁹ ? En effet, comme l'a montré Ferenczi³⁰, dans ce champ clinique, l'activité passe bien souvent par une modification interne, autoplastique, lorsqu'il semble impossible de changer la source traumatique. Pourtant, comme on le voit avec Célia, cette modification interne se révèle être parfois un moyen d'agir *sur* l'autre. Ainsi, « l'effacement des affects » auquel s'était livrée Célia condensait-il plusieurs fonctions : de cette façon, se réalisait son identification à la transparence comme effet d'une relation d'emprise. Mais dans le même temps, Célia usait de ce processus pour contenir certaines des intrusions maternelles, refuser toute marque venue de l'extérieur, et restaurer ainsi ses limites psychiques et corporelles mises à mal³¹. L'effacement des affects apparaissait donc, chez Célia, comme une des modalités de réalisation de la *transparence opaque*.

Cependant, on constate qu'une telle formation psychique, si elle restaure des limites entre le sujet et l'autre, ne saurait remplacer la structure du « Moi-peau³² ». En effet, D. Anzieu a fait apparaître que le Moi-peau s'établit par le dédoublement puis l'emboîtement d'un double feuillet – l'un destiné à la réception des excitations – l'autre à leur inscription, ce qui lui permet à la fois de se situer comme marqueur des limites entre un dedans et un dehors mais d'être aussi un lieu d'échanges. Et c'est bien cela qui fait défaut à une formation paradoxale comme celle de la transparence opaque. En effet, ses fonctions de limites s'accomplissent

²⁶ Dorey, R. *op. cit.*

²⁷ Chabert, C. 2011. « Interdit d'éprouver », dans *Le silence des émotions*, ouv. coll. Paris, Dunod, 77-139.

²⁸ Guittoneau, M. 2012. « L'effacement des affects comme restauration d'une enveloppe psychique et corporelle : Œuvre de Thanatos ou d'Eros ? » dans *Cliniques méditerranéennes*, n° 86, p. 241-255.

²⁹ Il faut différencier ici la mise en œuvre de cet effacement des affects qui me paraît être souvent passive, à l'image d'un évanouissement, et son but qui, lui, vise la récupération d'une certaine activité dans la relation à l'Autre.

³⁰ Ferenczi, S. 1933. « La confusion de langue », dans *Psychanalyse IV*, Paris, Payot, 1982, 129-138.

³¹ Guittoneau, M. *Ibid.*

³² Anzieu, D. 1985. *Le moi-peau*, Paris, Dunod.

dans la mise à distance des excitations internes et externes et, comme nous l'avons vu, dans le rejet de ce qui, de l'autre, pourrait s'inscrire en eux. Par conséquent, la limite qui s'établit n'étant pas soutenue par la constitution d'une épaisseur interne, elle ne peut donner lieu qu'à des échanges minimes entre dedans et dehors : plus soutenus, ils ne pourraient que faire voler en éclats cette frêle limite.

Transparence paradoxale et transparence de la peau :

Nulle surprise alors à découvrir que parfois cette formation paradoxale se joue également au niveau de la peau, en particulier chez certains enfants. Dans un premier temps, on ne peut qu'être saisi par ces enfants dont la peau diaphane, marbrée du bleu de leurs veines, semble échouer à marquer une limite. D'autant que s'y ajoute bien souvent la maigreur de leurs corps, comme en écho à un défaut d'intériorité psychique. Chez eux, c'est donc d'abord au niveau du corps que se signifie l'identification à la transparence. Chez certains, cette transparence est telle qu'elle donne même l'impression d'une peau inachevée, assez semblable à celle que révèle l'imagerie obstétricale. Ainsi, lors du premier rendez-vous avec Harlan, face à ce petit corps maigre et transparent, recroquevillé dans les bras de sa mère, c'est un fœtus que je croyais voir et non un garçonnet de 5 ans. Chez cet enfant, la transparence de la peau, et plus globalement du corps, se donnait donc à voir de façon massive, comme une évidence³³. Pourtant, on le comprend, ce n'était là qu'une illusion car quelle que soit la finesse de la peau, elle ne dévoile jamais qu'elle-même et masque bel et bien l'intérieur du corps.

Bien entendu, seul le contexte relationnel permet d'établir si une telle transparence est, ou non, chargée de sens. Mais lorsque les relations sont marquées par des enjeux de possession/dépossession, cette transparence du corps semble bien donner à voir un vécu émotionnel éponyme, impossible à mettre en mots. Comment ne pas mettre en lien le corps fluet d'Harlan, la transparence de sa peau – si impressionnante – et ce que sa mère me donna à voir et à entendre lors du premier rendez-vous ? En effet, tout en m'énonçant l'objet de sa venue « Harlan est toujours collé à moi », elle l'enserra d'un large mouvement du bras, le ramena contre elle, presque en elle puisque le visage de l'enfant disparut alors au creux de sa poitrine. Le corps d'Harlan semblait ainsi rendre *visible, concrète* son économie psychique, montrant de fait l'interdit dans lequel il était d'accéder à un espace personnel, qu'il soit corporel ou psychique.

Retour au regard

C'est également au niveau de son regard qu'apparaissait, chez cet enfant, le paradoxe d'une *transparence opaque*. En effet, le regard d'Harlan semblait être le lieu où surgissait le transfert : un regard à la fois intense, témoignant d'une attente vitale à l'égard de l'autre – et en même temps – un regard insaisissable, me donnant l'impression de me heurter à une *barrière invisible*, sans que je puisse d'emblée en situer l'origine. Or, il semble bien que l'enjeu de la transparence opaque, quelle qu'en soit la forme, soit là, dans l'édification d'une invisible barrière. Ainsi ces sujets tentent-ils de soustraire aux regards une limite intolérable pour celui qui cherche à tout prix à maintenir ses objets sous le feu de son emprise. On remarque alors que la transparence opaque utilise un des vecteurs privilégiés de l'emprise : *le*

³³ Une précision s'impose : chez Harlan, cette caractéristique n'était aucunement liée à l'une des pathologies organiques susceptibles de produire un tel effet.

regard. En effet, qu'il s'agisse de se montrer et/ou de se dissimuler, c'est bien au regard de l'Autre qu'est adressée cette formation paradoxale. Ainsi peut-on dire que la *transparence opaque* est une réponse spécifique, « en miroir », au désir d'emprise qui habite certains regards.

Bien entendu, cela se rejoue dans le transfert puisque l'opacité de la transparence à laquelle ils s'identifient n'apparaît pas d'emblée en séance, mais demande, pour se révéler, que le dispositif analytique soit d'abord pensé et éprouvé comme un espace accueillant les limites. D'où l'importance de proposer à ces patients des interprétations qui s'étaient sur des métaphores³⁴ ou qui donnent forme à leurs émotions, évitant ainsi qu'ils aient l'impression d'être « devinés » ou « percés à jour ».

Si l'on considère maintenant la capacité de cette formation paradoxale à figurer par des sensations un éprouvé traumatique et à tenter de le transformer, on y découvre l'ébauche d'un *processus de symbolisation primaire*. Pourtant, ce processus ne peut aboutir, figé par le paradoxe qui le constitue. Cet échec s'explique également par le fait que si une partie de l'expérience traumatique trouve ainsi à se figurer, une autre partie se trouve, elle, clivée. Et c'est seulement lorsque se dévoile leur fonctionnement paradoxal, l'existence dissimulée d'une limite, que cette partie clivée peut prendre place dans le transfert. L'effroi produit par un regard qui efface fait alors retour, donnant lieu, bien souvent, à des « vacillements identificatoires³⁵ » qui disent, au présent, toute la force de l'expérience désubjectivante vécue autrefois. C'est ce qu'a connu Célia lorsque le monde a commencé à reprendre « ses couleurs », témoin de son réinvestissement des autres et d'elle-même. Elle a alors traversé des moments de dépersonnalisation extrêmement angoissants. Mais accueillis dans le transfert où ils ont pu être mis en mots et en sens, ces moments de dépersonnalisation lui ont permis, par la suite, de recouvrer une épaisseur qu'elle croyait perdue.

Conclusion

Confrontés précocement à des phénomènes d'emprise, certains sujets déploient ainsi une inventivité tout à fait étonnante. Ils développent, en effet, des formations paradoxales par lesquelles ils essaient de se soustraire à l'emprise, tout en paraissant s'y soumettre. Ainsi en est-il de la transparence opaque que l'on découvre au cœur du fonctionnement psychique de certains sujets et de leurs relations objectales. En effet, loin d'être une transparence qui ouvre sur l'intériorité, qui fait apparaître la singularité du sujet, la transparence qu'ils déploient révèle les défauts de constitution de leur monde interne. Tout d'abord portée par le regard de l'Autre, un regard qui traverse et qui annule, cette transparence devient ensuite un lieu de résistance à l'emprise. On découvre, en effet, qu'elle constitue pour certains sujets une façon d'empêcher que l'Autre n'appose sur eux son empreinte, sa marque de propriété. Elle leur permet ainsi de recouvrer *a minima* une position active, là où l'emprise les condamnait à la passivité, à la dépendance et à l'impuissance. Cette transparence paradoxale, qui prend forme dans le langage, les gestes et dans un effacement des affects, constitue alors une façon de

³⁴ Comme je l'ai précédemment montré, les métaphores proposées par l'analyste ont souvent un effet d'enveloppe, sorte d'équivalent dans le champ du langage d'un regard qui à la fois réfléchit et touche. Guittonneau, M., Le Poulichet, S. 2011. « Composition et métaphores identifiantes », dans *Recherches en psychanalyse*, [en ligne], 11.

³⁵ Le Poulichet, S. *Psychanalyse de l'informe*, op. cit.

recréer la sensation d'une enveloppe psychique et corporelle, tout en la conservant secrète. Car là est l'enjeu majeur de cette formation : permettre l'existence d'une barrière entre soi et l'autre, même fragile, en la maintenant invisible. La clinique des enfants montre d'ailleurs que cet enjeu se matérialise parfois au niveau même du corps, lorsque la peau, par exemple, semble imposer au regard une transparence qui n'est, en réalité, qu'illusoire. Figurant ainsi certains vécus traumatiques, tout en essayant de les transformer, la transparence paradoxale apparaît enfin comme une tentative interrompue de symbolisation primaire. Mais seule la mise à jour du paradoxe qui la fonde peut permettre qu'un processus de symbolisation aboutisse, donnant lieu à une recomposition des identifications.

Bibliographie

- Anzieu, D. 1985. *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995.
- Aulagnier, P. 1975. *La violence de l'interprétation*, Paris, PUF.
- Bydlowski, M. 1997. *La dette de vie*, Paris, PUF.
- Chabert, C. 2011. « Interdit d'éprouver », dans *Le silence des émotions*, ouv. coll. Paris, Dunod, 77-140.
- Denis, P. 1997. *Emprise et satisfaction, les deux formants de la pulsion*, Paris, PUF.
- Dorey, R. 1981. « Les relations d'emprise », dans *La Nouvelle revue de Psychanalyse*, Paris, Gallimard, 117-139.
- Ferenczi S. 1933. « La confusion de langues », dans *Psychanalyse IV*, Paris, Payot, 1982, 129-138.
- Ferenczi, S. 1933. « Réflexions sur le traumatisme », dans *Psychanalyse IV*, Paris, Payot, 1982, 139-147.
- Freud, S. 1919. « L'inquiétant », dans *OCF*, T.XV, Paris, PUF, 2002, 147-188.
- Guillonnet, M., Le Poulichet, S. (2011). « Composition et métaphores identifiantes », dans *Recherches en psychanalyse*, [en ligne], n°11.
- Guillonnet, M. 2012. « L'effacement des affects comme restauration d'une enveloppe psychique et corporelle », dans *Cliniques méditerranéennes*, 85, p. 241-255.
- Le Poulichet, S. 2003. *Psychanalyse de l'informe*, Paris, Flammarion.
- Racamier, P.C. 1995. *L'inceste et l'incestuel*, Paris, Les éd. du Collège.
- Roussillon, R. 1999. « Traumatisme primaire, clivage et liaisons primaires non symboliques », dans *Agonie, clivage et symbolisation*, Paris, PUF, 9-34.
- Roussillon, R. 2008. « L'entreje(u) primitif et l'homosexualité primaire en double », dans *Le jeu et l'entre-je(u)*, Paris, PUF, 107-134.
- Roussillon, R. 2013. « La fonction médium malléable et les pathologies du narcissisme », dans *Manuel des médiations thérapeutiques*, ouv. Coll. Paris, Dunod, 44-69.
- Winnicott, D. W. 1971. « Le rôle de miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant », dans *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975, 153-162.

Résumé :

Il s'agit, ici, d'interroger les formations paradoxales au cœur de certaines organisations psychiques. Si elles témoignent souvent de l'aliénation produite par les relations d'emprise, elles montrent aussi l'inventivité dont fait preuve la psyché pour s'y soustraire. Tel est le cas

de la transparence opaque que l'on découvre parfois. Prenant forme dans les mots, les comportements et dans une mise au silence des affects, cette transparence opaque, qui se donne à ressentir comme absence d'épaisseur, absence de limites, se révèle être à la fois une identification à l'injonction portée par le regard de l'Autre et une façon de lui échapper, de se constituer une limite qui demeure invisible.

Mots clefs : emprise, formations paradoxales, transparence opaque, affect, enveloppe.

The paradox of an impenetrable transparency

Summary :

This text wants to question the paradoxical formations those are heart of some psychical organizations. If they reveal the alienation created by the mastery, they also show the inventiveness of the psyche to try to escape it. It's the case of an « impenetrable transparency » that we sometimes discover. This impenetrable transparency is affected by the subject like thicknessless and borderless and it's appears in words, behaviours and in a sort of affects disappearance. In fact, this paradoxical formation is, in the same time, an identification with the order present in gaze's great Other, and a way to escape, to create limits wich remain invisible.

Key words : mastery, paradoxical formations, impenetrable transparency, affects, enveloppe.